



PHILO BAC

PHILO BAC

«Je ne

connais aucun homme qui possède le monopole de la connaissance, elle appartient à ceux qui savent l'utiliser et s'aider eux-mêmes »

Sujet : L'Etat est-il facteur d'oppression ?

L'Etat est l'ensemble des institutions (politiques, juridiques, administratives et économiques) sur un territoire indépendant et sous un gouvernement autonome et souverain. Au sein de la société, l'autorité de l'Etat est considérée comme supérieure aux autres pouvoirs. Pour maintenir ce pouvoir, l'Etat fait recours à la force. Or, ce droit d'employer la violence risque de devenir abusif.

- L'autorité de l'Etat implique-t-elle nécessairement un pouvoir autoritaire qu'il empêche les individus d'être libres ?
- Ne permet-elle pas d'assurer l'ordre et la paix et de garantir la liberté ?



Nous montrerons d'abord que l'Etat est un facteur d'oppression empêchant les personnes d'être libres, pour ensuite dire qu'il peut être le garant de la liberté.

L'Etat suppose l'obéissance des citoyens, il contraint les individus de se soumettre aux lois de la société. En effet, l'Etat apparait donc comme l'expression de la domination d'une classe sur une autre. C'est pourquoi NIETZSCHE affirmait que l'Etat est le « plus froid de tous les monstres froids ». Cela suppose qu'au nom de la paix, il discipline les individus en retirant toute initiative personnelle, il masque la réalité. On voit donc bien que l'Etat est un facteur d'oppression foulant ainsi au pied les libertés individuelles.

Qu'en est-il donc pour les anarchistes ?

L'anarchie est l'absence de l'autorité de l'Etat. Pour les anarchistes, l'Etat bafoue les libertés individuelles, il contraint les personnes à l'obéissance, or toute forme d'obéissance est une destruction de la personnalité. Il apparait donc comme la négation de la liberté : il exerce une oppression plus ou moins forte sur l'individu en réglementant sa vie sociale par des lois. Ainsi, pour Stirner, l'Etat est la puissance hostile aux forces individuelles : « Tout Etat est despotique », écrit-il, car « aux mains de l'Etat, la force s'appelle droit, aux mains de l'individu, elle s'appelle crime ».

Les anarchistes rejettent toute forme de pouvoir (juges, police, armée), ils mettent la valeur suprême dans l'individu et prônent la révolution. Selon eux, seule une vie de type communautaire fondée sur de libres associations et sur la fraternité et l'entraide mutuelle pourrait éviter cette forme de soumission nécessairement contenue dans la notion d'Etat.

De même pour les marxistes, l'Etat opprime les pauvres. Il représente la volonté d'une classe cherchant à dominer la masse laborieuse.

Marx a analysé la société en termes économiques et a vu dans la structure de l'Etat la soumission d'une partie minoritaire de la population à des forces productives leur échappant. Marx oppose donc les capitalistes aux prolétaires qui n'ont rien d'autre que leur force de travail.

Ainsi pour Marx, l'idée d'Etat ne fait qu'affermir un pouvoir particulier, économiquement fondé, en se cachant sous l'idée d'une universalité des lois.

Pourtant, l'Etat peut contribuer à garantir la liberté et la sécurité des citoyens. C'est dans ce contexte que Spinoza disait : « le meilleur Etat est celui où les hommes vivent dans la concorde et où les lois sont respectées ».

On voit donc qu'en l'absence de l'autorité de l'Etat chacun est en danger de perdre sa vie à tout moment.

Au terme de cette analyse nous constatons que l'Etat bafoue la liberté des citoyens, il les réduit à l'obéissance. Mais Il a aussi pour but de garantir la liberté et la sécurité des citoyens.

La question est donc de savoir quel est le meilleur Etat possible ?



Sujet : Etre libre, est-ce n'obéir à aucune loi ?

Pour le sens commun, la liberté se réduit à faire ce que l'on veut, et ce qui est extérieur à nos désirs apparaît alors comme une entrave pour l'accomplissement sans limite et absolu de ces derniers. Ainsi la loi est donc perçue comme ce qui empêche la réalisation de nos caprices.

La loi est-elle une contrainte ? Comment concilier déterminisme et liberté ?

La loi de la nature est de l'ordre du déterminisme mais elle n'empêche pas l'homme d'agir et grâce à son libre arbitre de choisir ce qu'il peut faire. Il s'agit comme le dit Descartes de « changer ses désirs plutôt que l'ordre du monde ». La liberté ce n'est pas vouloir changer ce qui ne dépend pas de nous, mais dans la compréhension des lois qui régissent la nature. Le libre arbitre et le déterminisme naturel peuvent donc coexister. Le libre arbitre dit que DIEU a créé l'homme avec la volonté libre, il peut faire le choix parmi plusieurs hypothèses. La loi naturelle n'est donc pas une entrave à la liberté. Pourtant dans une société régie par des lois conventionnelles, la liberté est donc conditionnée à l'obéissance aux normes sociales.

La liberté ne consiste pas à faire tout ce qu'on veut mais à faire tout ce que les lois permettent. C'est pourquoi Rousseau disait : « la liberté est l'obéissance à la loi du milieu dans lequel on vit ». Ainsi, la loi n'est pas une entrave à la liberté si elle garantit que nous y avons contribué. Les lois sociales permettent la liberté dans la mesure où on peut à la fois y participer et les enfreindre si elles sont injustes. Nous sommes donc libres d'obéir et de désobéir à la loi si elle nous semble injuste.

Si être libre c'est faire ce que l'on veut, la liberté est incompatible avec toute forme de contrainte extérieure comme celle qui lui viendrait des lois. Or le sens même du mot loi devait être défini pour montrer, qu'il s'agisse de lois naturelles ou de lois sociales, qu'elles ne renvoient pas toujours à une nécessité à laquelle nous ne pouvons pas échapper. En tant qu'être raisonnable, en tant que membre d'une société, l'homme a la possibilité d'être législateur de sa propre loi et de lui obéir non pas par contrainte mais par obligation morale. Or, c'est la condition même de notre liberté que de respecter la loi que l'on s'est donné soi-même.

On voit donc bien que le respect de la loi est compatible avec la liberté et plus elle peut être la condition de possibilité. Dès lors, il n'y a pas de liberté là où il n'y a pas de loi. C'est justement ce qu'affirme Rousseau dans le Contrat Social, les lois sont établies par des hommes et non par une puissance divine et arbitraire, mais il faut que tous les citoyens participent à l'élaboration des lois et chacun y participant, la force restera à la volonté générale. Alors, la loi n'est pas l'œuvre des plus forts, c'est pourquoi disait-il « le plus fort n'est jamais assez fort pour être toujours le même s'il ne transforme sa force en droit et l'obéissance en devoir ». La liberté est donc conditionnée au respect strict des lois du milieu dans lequel on vit. De même, pour Engels, la liberté consiste dans



l'intellection de la nécessité : « la liberté n'est pas une indépendance rêvée à l'égard des lois de la nature ».

Par Exemple quand nous avons faim, notre liberté consiste à comprendre que nous avons faim et que nous devons manger. L'homme libre est donc celui qui vit sous la conduite de la raison et non selon ses désirs.

Au terme de cette analyse nous pouvons dire que l'homme est libre parce qu'il a le libre arbitre, alors dans une société régie par des lois nul ne peut se permettre de faire tout ce qu'il veut, mais plutôt ce que les lois permettent.

Sujet : Expliquez cette affirmation : « L'homme est bon par nature, c'est la société qui le corrompt ».

En observant de près la jungle, on pourrait avoir l'impression que l'état de nature était régi par la violence des plus forts sur les plus faibles, et l'avènement de la société a contribué à rendre l'homme libre et heureux. Mais Rousseau soutient que l'homme à l'état de nature est bon et heureux.

Dans ces conditions, l'homme est-il bon ou méchant par nature ?

L'état de nature est une hypothèse méthodologique permettant d'expliquer la situation de l'homme dans un passé très lointain.

Il n'a peut-être jamais existé, mais les groupements animaux semblent être des vestiges (passé) de cette période. C'est-à-dire, la période où l'homme vivait comme des animaux. L'état de nature se caractérisait donc par l'absence de propriété privée, de langage, de religion de science et de technique. Hobbes pensait que l'état de nature se caractérisait par la guerre de chacun contre chacun.

C'est pourquoi disait-il : « à l'état de nature l'homme est un loup pour l'homme ». En fait, le loup dévore ses propres semblables ; de même, les hommes ne naissent pas membres de la société, sont plutôt guidés par leurs passions. Ce qui fait d'eux des êtres naturellement méchants et égoïstes. Si nous observons le comportement des animaux dans la jungle, nous sommes souvent tentés de donner raison à Hobbes. Par exemple, le lion affamé qui attrape une biche, ne se soucie jamais des peines qu'il inflige à sa proie. Au contraire, il savoure de sa proie quand il écrase les os de la biche gémissante sous le coup de la douleur.

Pour sortir d'un tel état de violence, il a fallu que l'homme invente la loi. Celle-ci n'est autre que l'ensemble des règles de conduites (permis et interdits) servant à protéger la personne et les biens



de chacun. C'est désormais la fin de l'état de nature, et la naissance de l'état civil. A ce sujet, Spinoza, disait : « Le meilleur Etat est celui où les hommes vivent dans la concorde et où la législation nationale est protégée contre toute atteinte...Au cas donc où la méchanceté règnerait davantage dans une nation donnée que dans une autre, cet état est proche de l'état de nature où chacun y vivant de son plein gré est en danger de perdre sa vie à tout moment .

Dès lors, la sociabilité est rendue possible grâce à un pacte social dont chaque membre de la société est tenu de respecter.

De prime à bord, l'homme ne naissant pas méchant, apprend à être méchant à travers les mauvaises actions de la société, c'est-à dire le penchant naturel de l'homme de vouloir toujours dépasser son semblable autrement dit la rivalité, la concurrence et l'amour propre poussent l'homme à la méchanceté. Alors Rousseau soutient que l'homme était plus libre à l'état de nature ; mais cette liberté étant perdue avec l'avènement de la société, il faille nécessairement la reconquérir en instituant « un contrat social ».Ce contrat n'est que l'acte par lequel, les individus signent entre eux un pacte d'alliance leur permettant de vivre ensemble dans le respect ,de décider ensemble en fonction de la volonté générale qui n'est autre que l'expression du suffrage universel .Dès lors, chaque citoyen reste à la fois sujet et législateur en ce qu'il est tenu de respecter aux lois dont il a participé à l'élaboration en conférant son pouvoir de décision au souverain ou aux députés.

En définitive on peut dire sans risque de se tromper que les sont hommes naturellement méchants comme le pensait Schopenhauer les hommes ressemblent à un groupe de porcs-épics qui: « s'était mis en groupe serré pour se garantir contre la gelée par leur propre chaleur. Mais aussitôt ils ressentirent les atteintes de leurs piquants. Ce qui les fit s'écarter les uns des autres ». Il est difficile de vivre ensemble dans la société sans se déranger les uns des autres.



Sujet : le rôle du philosophe consiste-t-il à dire et à penser ?

INTRODUCTION

Les philosophes sont décriés parce que leur activité n'a pas d'incidence sur la vie pratique des hommes. Cependant, certains philosophes se veulent révolutionnaires, c'est-à-dire, capables de changer le cours des choses. C'est dans ce contexte que le sujet demande si « le rôle du philosophe consiste seulement à penser et à dire »

La philosophie peut-elle changer le cours du monde ou bien elle se contente seulement de dire comment est le monde ?

DEVELOPPEMENT :

L'activité philosophique est un discours rationnel, critique, logique et cohérent qui explique les phénomènes qui stimulent la curiosité humaine. Surtout les phénomènes d'ordre métaphysique tels que : l'existence de Dieu, l'origine et la fin du monde.

C'est pour quoi Aristote disait que la philosophie n'a pas un but utilitaire, car elle est la connaissance qu'on acquiert pour elle-même et non pour autre chose.

De même selon HEGEL, le rôle de la philosophie n'est de dire comment doit être le monde mais plutôt comment il est. C'est pourquoi disait-il dans les principes de la philosophie **«quant à savoir comment doit être le monde, la philosophie vient toujours en retard. Elle apparaît lorsque la réalité a accompli et terminé son processus de formation. Lorsque la philosophie peint la grisaille dans la grisaille, une manifestation de la vie achève de vieillir. On ne peut plus la rajeunir en mettant du gris sur du gris, on peut seulement la comprendre»**. D'après donc cette citation, ce n'est pas à la philosophie de nous dire ce qui pourrait se produire demain car cette dernière est comme l'oiseau de Minerve qui ne prend son vol qu'au crépuscule. IL faut que la réalité s'achève, pour que les hommes se rendent compte du processus qui les a conduit jusqu'à telle ou telle situation. Par exemple prenons le processus de transformation sociale qui a émergé le mode de production capitaliste suite à la désagrégation du féodalisme: avec l'apparition des usines, on vit des ouvriers quitter les campagnes pour venir travailler dans les villes. Aussitôt, ils cessent d'être des serfs, et deviennent des ouvriers. Désormais, le mode de production médiéval cède la place au capitalisme (une société individualiste dominée par l'augmentation de la production, et le libéralisme économique). Qui a décidé d'instituer une telle société ? Evidemment personne.

Dès lors, Hegel semble avoir raison de dire que la philosophie ne nous dit pas comment doit être le monde, mais seulement comment il est. C'est-à-dire que la philosophie se limite seulement à interpréter le monde et non à le transformer.

Néanmoins, on pourrait se demander si la philosophie ne peut pas changer le monde.



A cette question, on pourrait répondre par cette célèbre phrase de Karl Marx « **les philosophes jusqu'ici n'ont fait qu'interpréter le monde de diverses manières, il s'agit maintenant de le transformer** » (11^{em} thèse sur Feuerbach). D'après cette thèse, la philosophie ne saurait se limiter à interpréter le monde, elle doit aussi chercher les moyens de transformer la société conformément aux aspirations des masses laborieuses. En effet, dans le mode de production capitaliste, il existe une injustice dont les masses laborieuses sont victimes: ceux qui travaillent vivent dans des conditions misérables tandis que ceux-là qui ne travaillent pas exploitent les travailleurs et vivent dans l'opulence. Pour mettre fin à une telle situation d'injustice, Marx et Engels ont initié la lutte ouvrière grâce à une philosophie révolutionnaire qui prend en compte les intérêts des masses laborieuses. Depuis lors, il y a eu une amélioration qualitative des conditions de vie des ouvriers qui s'est soldée par : la réduction des heures de travail de quinze heures à huit heures par jour, l'acquisition des droits syndicaux, l'abolition du travail des enfants, l'instauration des droits de la retraite et de la sécurité

On voit donc bien que le rôle du philosophe ne consiste seulement à dire et à penser, mais peut aussi contribuer à changer le monde.

CONCLUSION :

Au terme de cette analyse, nous pouvons conclure avec Epicure que « **vaine est la philosophie qui ne guérit pas les troubles de l'âme** ». C'est donc aux philosophes de se battre pour créer une philosophie qui puisse répondre aux exigences du temps.

Sujet : « la philosophie n'est pas une notion votée par un congrès, ni le résultat d'un référendum. Chacun a là –dessus ses préférences ». Qu'en pensez-vous ?

INTRODUCTION :

En démocratie, les décisions sont prises en fonction de la voix de la majorité ou de la volonté générale ; par contre la philosophie, comme recherche permanente de la vérité, est très différente de la démocratie. L'histoire a montré que la vérité n'est jamais du côté de la majorité, elle a toujours été l'apanage d'une minorité. C'est pourquoi le sujet affirme que « la philosophie n'est pas une notion votée par un congrès, ni le résultat d'un referendum... »

Le consensus existe-t-il en philosophie ?



DEVELOPPEMENT :

En politique, la démocratie est l'un des régimes politiques où les grandes décisions qui concernent la vie en communauté, sont prises à l'issue d'un referendum ; c'est -à -dire suite à une procédure de vote permettant aux citoyens d'un pays de se prononcer sur un projet de loi ou sur un texte constitutionnel proposé par le pouvoir exécutif afin de prendre les décisions suivant la volonté de la majorité. Par contre l'histoire de la philosophie est l'histoire d'une confrontation libre des idées entre les philosophes en vue de la vérité qui n'est jamais atteinte que partiellement. Les philosophes sont toujours en désaccord les uns avec les autres : Thalès prétend que l'eau est la substance première à partir de laquelle toute chose vient à l'existence, Platon soutient qu'il existe deux mondes : le monde sensible et le monde intelligible, Aristote rétorque en disant que forme et matière sont indissociables ; Epicure affirme que tout vient de l'atome, mais Saint thomas dément cette théorie d'Epicure : il affirme que Dieu est le créateur et le garant de l'univers. Cela montre que la vérité n'est pas le produit d'un consensus. Par exemple Copernic a été hué par ses contemporains pour avoir démenti la théorie ptoléméenne du géocentrisme mais l'histoire a fini par lui donner raison ; Giordano Bruno a été brûlé vivant pour s'être opposé à l'idée de la virginité de la sainte Marie, mais la postérité n'a trouvé aucune preuve approuvant cette virginité. Dès lors, il semble évident que la vérité n'est pas forcément démocratique. Tous les hommes sont raisonnables mais tous ne parviennent pas à la vérité. C'est pourquoi dans le Théétète, Platon nous fait une illustration mythique démontrant que la justice et la pudeur sont données à tous les hommes, mais quant aux sciences et aux arts, elles ne sont pas l'apanage de tous les hommes, mais seulement d'une minorité. Le manque d'entente en philosophie est dû au fait que nul n'a le monopole de la vérité. Chacun croit avoir raison mais en réalité, personne ne pourrait posséder la vérité au point de n'être pas réfuté par d'autres philosophes. Ainsi disait Socrate : « **la vérité n'est ni à moi ni à toi ; elle est devant nous tous et chacun en détient une partie** ».

Il ressort donc de cette analyse que la philosophie ne peut en aucun cas être le fruit d'un consensus, ni une décision prise suite à un référendum. *Toutefois, on pourrait se demander s'il n'existe pas une forme d'entente entre les philosophes.*

C'est dans ce sens que le philosophe allemand Hegel disait : « **toute philosophie est philosophie de la philosophie** ». Voulant dire par là que malgré la diversité des systèmes philosophiques, il existe des critères permettant de distinguer une pensée philosophique d'une pensée non philosophique à savoir : la rationalité, la cohérence et la systématité.

Néanmoins on peut trouver une forme d'unanimité entre les philosophes. Par exemple les philosophes des Lumières étaient en majorité d'accord de défendre les droits de l'homme et de cultiver la



science et la technique conçues comme sources d'épanouissement de l'espèce humaine. Dès lors, il serait abusif de nier toute forme de consensus en philosophie.

CONCLUSION :

Pour finir, nous pouvons retenir que la vérité n'est pas démocratique ; ce n'est pas toujours le plus grand nombre qui a raison. Toutefois, il n'est pas exclu d'admettre quelques points de convergences entre les philosophes.

Sujet : Commentez cette phrase de Baruch Spinoza : « la religion est l'agile de l'ignorance ».

Depuis quelques siècles, nous constatons que la science et la technique sont en progrès fulgurant capables de répondre à plusieurs questions qui auparavant s'expliquaient par l'aventure des dieux. Pourtant, malgré le progrès des sciences et de la technique, nous assistons à une recrudescence de la croyance religieuse.

Dans ces conditions, n'est-il pas téméraire d'admettre avec Spinoza que la religion est l'agile de l'ignorance ?

La croyance religieuse est aussi vieille que l'histoire ; et depuis la haute l'antiquité, les hommes expliquaient les phénomènes à travers l'aventure des dieux. Ce genre d'explication a existé avant la naissance de la philosophie et de la science. Par exemple, les maladies, les tempêtes ,les tremblements de terre étaient expliqués comme la colère des dieux à cause de l'inconduite humaine et les offenses faites aux hommes .Ce genre d'explication a pour fondement l'idée que Dieu a créé la nature en vue de l'homme, mais il a fait l'homme pour en recevoir un culte : Ce que Spinoza appelle la croyance à une cause finale.

Toutefois, le progrès des sciences porte en faux contre la croyance en dieu ; l'expérience des progrès de la science nous montre que l'homme croit en Dieu dans les domaines où il ne peut pas donner une explication scientifique.

C'est ainsi qu'avec la naissance de la philosophie et de la science, ce genre d'explication a reculé face aux explications rationnelles. Désormais, les maladies, les tremblements de terre ne sont plus expliqués par la colère des dieux, mais par des causes naturelles s'inscrivant dans une logique déterministe. Par exemple, en science, les maladies ont pour causes l'effet des microbes sur les globules blancs. L'origine des séismes se situe à l'intérieur de la terre, en un point appelé foyer. Le foyer



se trouve toujours dans la partie supérieure du manteau terrestre, entre la croûte terrestre une profondeur de 700Km .A cet endroit, il y a soit une rupture brutale entre deux plaques tectoniques (séismes tectonique), soit des montées de magma (séismes volcaniques).

Quand un séisme se déclenche, des vibrations –appelées ondes sismique-se propagent dans la croûte terrestre du foyer jusqu'à la surface terrestre. Le point de la surface terrestre à la verticale du foyer est appelé épicentre.

Il ressort donc qu'en science tout s'explique à travers une relation naturelle de cause à effet. Dès lors, du point de vue scientifique, on pourrait être tenté de donner raison à Spinoza quand il affirme que la religion est l'agile de l'ignorance.

Toutefois, la rationalité scientifique n'est pas parvenue à tout expliquer ; malgré le progrès des sciences et la technique, nous constatons qu'il y a une recrudescence de la croyance religieuse. Plus la science se développe, plus le phénomène religieux se développe .Il est donc des phénomènes qui dépassent le pouvoir de raison : par exemple, les questions sur l'origine et la fin du monde, l'existence de Dieu, l'immortalité de l'âme, l'existence de l'enfer et du paradis. Face à ces questions la raison est incapable de donner une réponse vérifiable. Dès lors, l'homme fait recours à la religion.

Au terme de cette analyse, nous pouvons dire que l'explication selon laquelle Dieu serait à la base de certains phénomènes nous permet de combler un besoin de connaissance que la science ne pourrait pas expliquer .C'est pourquoi E. Kant disait : **« je dus donc abolir le savoir pour faire place à la foi »**.La religion se situe donc aux limites de la science .La question est donc de savoir si la croyance en Dieu disparaîtra le jour où la science parviendrait à tout expliquer.



Sujet : la violence religieuse peut-elle être justifiée ?

Dans la Bible, Jésus dit : **« si quelqu'un te frappe sur une joue, tu lui tends l'autre joue »**. Cela suppose que la religion est un facteur de cohésion sociale qui cultive le pardon la paix et la concorde parmi les hommes. Pourtant, plusieurs sectes religieuses sont en guerres fratricides les uns contre les autres.

Dans ces conditions, la religion est-elle nécessairement violente ?

Comment faire pour éviter la violence religieuse ?

Pour la plupart des religieux, les hommes ne sont pas susceptibles de s'autogouverner dans la paix et dans la concorde. Il a fallu donc que Dieu prescrive un ensemble de savoir être fondé sur la cohésion sociale et la pratique des rituelles ; c'est pourquoi Pascal disait : **« la grandeur et la misère de l'homme sont tellement visibles qu'il faut nécessairement que la véritable religion lui enseigne qu'il existe un Dieu et qu'on est obligé de l'aimer »**. Si l'homme vit sans Dieu il est voué à la perte, à l'égarement. Or, un être égaré est un danger pour l'ordre social car il n'hésite pas de mentir, de voler, de violer, de tuer pour ses intérêts égoïstes tandis que l'homme qui obéit aux lois dites de Dieu est prêt à pardonner, à vivre avec ses confrères en harmonie, à partager ses richesses avec les démunis. C'est pourquoi Saint Ambroise disait : **« le pain que tu gardes appartient à ceux qui ont faim, les vêtements que tu caches appartiennent à ceux qui sont nus, et l'argent que tu enfouis est le rachat et la délivrance des malheureux »**. La religion doit donc cultiver la paix, la solidarité, l'entraide mutuelle entre les hommes car un peuple non croyant est un peuple régi par la violence où chacun est en danger de perdre sa vie à tout moment.

On pourrait toutefois se demander si l'histoire des religions est aussi pacifique que ne le soutiennent les religieux.

La Bible qui cultive la paix et la concorde n'est pas exempte de propos violents comme en témoigne la loi du Talion qui dit : **« œil pour œil dent pour dent »**. Cette loi est donc fondée sur la vengeance contrairement à Jésus qui prônait le pardon. Il suffit aussi de penser à la période dite Médiévale où les scientifiques et les philosophes étaient condamnés par le tribunal de l'inquisition. Pendant tout le moyen-âge l'église catholique a fait prévaloir son autorité par la pratique de la violence.

De nos jours cette cruauté de l'église catholique semble être relayée par les islamistes. Il suffit de penser aux attentats du 11 septembre 2001 où Ben Laden a fait exploser le world trade center par



le détournement d'avion .En outre l'expansion du réseau Al-Qaïda à travers le monde entier et qui a comme mode d'opération des attentats à la voiture piégée, des kamikazes...

Aujourd'hui, plus que jamais le monde est sombré dans des conflits religieux qui tardent à trouver des solutions définitives

Quelle peut donc être la solution à la violence religieuse ?

On pourrait proposer la laïcité c'est-à-dire le respect dans la différence comme solution à la violence religieuse. Tant que nous n'apprenons pas à nous respecter malgré nos différences culturelles le monde ne connaîtra pas la paix.

Il ressort donc de cette analyse que la religion ne doit pas être violente, mais elle demeure violente de fait. Dès lors, pour éviter la violence religieuse, il faut que tous les peuples acceptent le principe de la laïcité qui veut que chacun choisisse librement sa religion sans qu'il n'ait aucune forme d'imposition.

Comment faire donc pour que tous les peuples adhèrent au principe de la laïcité ?



Sujet : le fanatisme religieux se justifie-t-il de nos jours ?

Nous pensons avoir dépassé le stade des théocraties médiévales et entré dans une nouvelle ère caractérisée par la liberté de culte. Mais paradoxalement, il se développe aujourd'hui des groupes religieux d'une croyance exacerbée en Dieu et qui appellent leurs fidèles à la haine contre ceux qu'ils considèrent comme des ennemis de Dieu. C'est pourquoi le sujet demande si "le fanatisme religieux se justifie de nos jours."

Le fanatisme religieux a-t-il sa raison d'être aujourd'hui ?

Certaines personnes sont d'une croyance exacerbée en Dieu. Pour cela, elles sont capables de commettre des crimes horribles pour défendre leurs convictions religieuses : ce sont des fanatiques. Le fanatisme est donc la croyance exacerbée en Dieu au point de ne pas faire usage de sa propre raison. Quant au fanatique il est passionné de Dieu il est hors de lui, croit détenir la vérité absolue et exige les autres à adhérer à ses convictions religieuses.

Pourtant, tous ses actes suivent une logique : celle de croire que Dieu est parfait, par conséquent Il ne se trompe pas et nous trompe pas non plus. Or, cet Etre parfait a prescrit à l'humanité des normes de conduites que nul ne doit violer. Par contre, les hommes eux sont imparfaits ; étant imparfaits ils ne sauraient se gouverner dans la paix et dans la concorde sans faire recours aux lois de Dieu. Dès lors qu'un homme violerait les lois dites de Dieu, doit être puni parce qu'il est l'ennemi de Dieu. Ainsi s'expliquent plusieurs conflits religieux entre adeptes de différentes religions. Il en est ainsi au Mali où le groupe Ançardine exige l'application de la charia islamique à travers tout le pays. Il en est de même au Nigeria où le groupe Boko-haram procède à des attentats meurtriers contre leurs frères chrétiens qu'il considère comme ennemis de Dieu. On pourrait dans le même ordre d'idées parler des réseaux terroristes Al-Qaïda et Aqmi qui font avaler la quinine à plusieurs Etats attachés aux idéaux démocratiques républicains.

On voit donc bien que pour le fanatique, son attitude est bien justifiable parce qu'il agit selon la volonté de Dieu qui est la seule volonté légitime.

Faut-il pour autant légitimer le fanatisme religieux sous prétexte qu'il défend la volonté de Dieu ?

Le fanatisme religieux est une attitude qui brime la liberté des individus au nom de la théocratie.

Le monde évolue et les mentalités aussi. Il n'y a pas de raison de préserver des régimes théocratiques médiévaux pour réguler la vie des hommes du XXI^{ème} siècle, plus l'histoire avance, plus nous aspirons à des idées nouvelles. Les philosophes des Lumières s'étaient battus corps et âme pour la

Rédigé Par : DOMTCHUENG HERMANN PATRICK POUR LE GROUPE ECLOSION 13/30



liberté d'expression et de culte. Les idéaux pour lesquels ils se sont battus doivent être préservés à tout prix.

Les religions du monde sont multiples et nul ne peut valablement soutenir que la sienne est la vraie. En général, chacun adhère à la religion de ses parents qu'il prend pour la vraie. Dès lors qu'il n'y a pas d'unanimité sur ce qui est la vraie religion, la meilleure attitude de chacun doit être la laïcité c'est-à-dire le respect de la religion de l'autre.

On peut donc être musulman et garder les relations d'amitié, de mariage d'échange et de fraternité avec un chrétien, un bouddhiste etc...et vice versa. La multiplicité des religions, au lieu d'être un obstacle à la paix doit être perçue comme une richesse culturelle. Sarkozy disait déjà en 2007 que : « les civilisations sont grandes dans la mesure de leur participation au métissage de l'esprit humain ». La diversité des religions fait donc la beauté du monde. La recherche de la vérité ne relève pas du domaine de la religion mais de la science. Cela montre que toute volonté d'imposer sa religion comme la vraie est extrémiste. Or, l'extrémisme est un danger pour l'ordre social en ce qu'il n'admet pas la différence culturelle comme une richesse mais plutôt comme une hérésie devant être combattue par la dernière rigueur. Voilà donc les raisons pour lesquelles le fanatisme religieux peut-être conçu comme un danger.

Pour finir, nous pouvons dire que le fanatisme religieux se justifie dans un régime théocratique. Par contre, dans un monde moderne ouvert au progrès il n'y a pas de place pour le fanatisme car la diversité culturelle est une richesse que le monde doit préserver à tout prix.

Comment lutter donc contre le fanatisme religieux ?



Sujet : « Si l'Etat est trop fort, il nous écrase ; s'il est trop faible, nous périssons ». Examinez !

Les hommes ne peuvent pas vivre dans la solitude ; ils veulent être à la fois libres et dirigés .Pourtant, ils se plaignent aussi de l'Etat qui les dirige selon qu'il soit totalitaire ou anarchique .C'est pourquoi notre sujet affirme que "si l'Etat est trop fort, il nous écrase ; s'il est trop faible, nous mourons".

Dès lors, la question qui se pose est de savoir qu'elle est la forme d'Etat qui garantit le mieux, la personne et les biens de chaque citoyen ?

Tout d'abord, un Etat a besoin d'être fort pour sauvegarder l'intégrité territoriale et pour contraindre les citoyens à respecter les lois. Ainsi Hegel attribuait un rôle positif à la dictature. Disait-il : « la dictature a ceci de particulier qu'elle discipline le peuple ».La dictature contribue donc à habituer le peuple au respect des lois. Dès lors un peuple soumis au diktat d'un tyran respecterait mieux les lois qu'un peuple qui n'a jamais subi la pression dictatoriale.

Il en est de même pour Machiavel qui disait « il plus facile de se faire craindre qu'aimer, s'il faut seulement l'un des deux ».Car les hommes n'hésitent pas à violer la loi face à un dirigeant qui veut conquérir leur l'amour ; tandis que face au tyran, chacun est condamné à obéir la loi sous peine d'être châtié.

L'histoire nous fournit plusieurs exemples où les régimes totalitaires ont fait respecter les lois sans risque d'opposition venant de qui que ce soit.

Il suffit aussi de penser au nazisme qui avait été craint du monde entier. Un des exemples les plus frappants est le totalitarisme stalinien qui a contribué au développement de l'ex-URSS.

Toutefois le mal d'un régime totalitaire est qu'il prive aux citoyens leur liberté individuelle tan disque la liberté est l'une des finalités de la vie en communauté.

Dès lors il semble légitime de dire qu'un Etat trop fort écrase ses citoyens.

Si donc le totalitarisme écrase les citoyens, qu'en est-il de l'anarchie ?

Si le totalitarisme écrase les citoyens, l'anarchie donne trop de liberté aux citoyens, négligeant ainsi les missions régaliennes de l'autorité de l'Etat .Or, trop de liberté tue la liberté, a dit un adage. Cet adage nous rappelle cette idée de Spinoza qui dit : « qu'un Etat où les lois ne sont pas respectées



est proche de l'état de nature car chacun y vivant à son gré est en grand danger de perdre sa vie à tout moment». Cela suppose que dans un Etat anarchique, les lois sont violées, le risque d'invasion extérieure est très élevé à cause de la faiblesse des appareils de coercition (armée, police, gendarmerie). L'impunité, la corruption, la délinquance, les braquages déstabilisent complètement l'ordre social.

Il semble donc clair que l'anarchie finit par rendre impossible la vie en communauté. Ne faut-il pas donc chercher un régime intermédiaire entre l'anarchie et le totalitarisme ?

La solution pour garantir les libertés individuelles et préserver l'intégrité territoriale est donc la démocratie qui est un régime intermédiaire entre le totalitarisme et l'anarchie.

En démocratie, les libertés individuelles telles que la liberté d'expression, la liberté de culte, la liberté politique sont respectées, c'est pourquoi J-J Rousseau disait : « le plus fort n'est jamais assez fort pour être toujours le même, s'il ne transforme sa force en droit et l'obéissance en devoir ». Les hommes doivent donc vivre en communauté unie et harmonieuse, sans se nuire les uns et les autres. Une telle harmonie exige des institutions fortes et indépendantes. C'est pourquoi Montesquieu disait : « pour qu'il ait harmonie dans l'Etat, il faut que par la disposition des choses le pouvoir arrête le pouvoir ». Dès lors, l'exécutif, le législatif et le judiciaire doivent être séparés pour éviter toute forme d'abus de pouvoir qui nous ramènerait encore à la dictature où au totalitarisme. Il n'est donc pas téméraire de dire que la démocratie est le meilleur régime politique possible.

Au regard de cette analyse, on peut conclure que le totalitarisme et la dictature bafouent les libertés individuelles, mais l'anarchie aussi rend impossible la vie en communauté. La démocratie pourrait donc être conçue comme le régime politique le plus apte à sauvegarder le bonheur des citoyens. Toutefois la démocratie a elle aussi ses limites. C'est pourquoi Rousseau avait dit que « **la vraie démocratie n'existe que chez les dieux** ».



Sujet : l'activité philosophique peut-elle contribuer à la consolidation de la démocratie ?

Il n'y a pas de démocratie sans débats francs sur la gestion des affaires publiques. Or, les philosophes se livrent très souvent à ce genre de débat.

Dans ces conditions, la réflexion philosophique peut-elle contribuer à renforcer la démocratie ?

Les philosophes sont les premiers penseurs à mener une réflexion critique sur les différents modes de gouvernement d'un Etat. La "République" de Platon est l'un des premiers modèles du genre. D'ailleurs ce n'est pas un hasard si la philosophie et la démocratie sont toutes deux nées en Grèce Antique vers la même époque. L'histoire de la démocratie est donc intimement liée à celle de la philosophie car la démocratie suppose une vie en communauté qui pense librement sur son mode d'organisation. A ce sujet, on peut se référer à Socrate qui avait voulu instaurer la liberté d'expression en Grèce. Il partait à l'agora, discutait librement sur les problèmes qui concernaient la vie de l'Etat grec. Socrate était donc convaincu que chaque citoyen grec avait droit à la parole et devait s'exprimer librement sur les sujets de l'heure. Une telle attitude est nécessairement positive pour la consolidation de la démocratie dont le fondement est la liberté de pensée dans une vie en communauté libre. Pourtant, Socrate sera accusé et tué dans un régime démocratique pour avoir troublé l'ordre social. Il faut toutefois reconnaître que toutes les démocraties se sont constituées et renforcées au prix de la répression des opposants, dont le cas de Socrate n'est qu'un exemple parmi tant d'autres.

Il a donc fallu attendre le siècle des lumières pour que les philosophes se battent, au prix de leur liberté, pour l'avènement de la démocratie. Les lumières ont ainsi posé les jalons de la démocratie moderne en combattant l'absolutisme royal, les pouvoirs de l'église, et en prônant la liberté d'expression, la laïcité, les droits de l'homme.

Par exemple, Montesquieu proposait dans "L'Esprit des lois", la séparation des pouvoirs : l'exécutif, le législatif, et le judiciaire. C'est pourquoi dit-il : « pour qu'il ait justice dans la cité, il faut que par la disposition des choses le pouvoir arrête le pouvoir ». Ce qui montre que dans toute démocratie sérieuse, il faut qu'il ait des pouvoirs et des contres pouvoirs.

Quant à J. J. Rousseau, il soutient que l'homme était plus libre à l'état de nature ; mais cette liberté étant perdue avec l'avènement de la société, il faille nécessairement la reconquérir en instituant « un contrat social ». Ce contrat n'est que l'acte par lequel, les individus signent entre eux un pacte d'alliance leur permettant de vivre ensemble dans le respect, de décider ensemble en fonction de la



volonté générale qui n'est autre que l'expression du suffrage universel .Dès lors, chaque citoyen reste à la fois sujet et législateur en ce qu'il est tenu de respecter aux lois dont il a participé à l'élaboration en conférant son pouvoir de décision au souverain ou aux députés.

Si la révolution française de 1789 peut être considérée comme le passage de la monarchie du droit divin à la démocratie, ce fut assurément grâce aux philosophes des lumières qui ont joué un rôle de premier plan.

Les insurgés se sont servis des idées des philosophes des lumières pour combattre l'absolutisme royal .C'est pourquoi Marx a dit plus tard que « les idées deviennent des forces matérielles lorsqu'elles s'emparent des masses ».

On voit donc bien que la réflexion philosophique peut bien contribuer à la consolidation de la démocratie.

On pourrait toutefois se demander si tous les philosophes ont une attitude favorable vis-à-vis de la démocratie.

Pour certains philosophes, la démocratie n'est pas un régime politique apte à sauvegarder le bonheur des citoyens. A ce propos, on peut se référer à la politique de Platon. En effet, le maître de Platon Socrate fut injustement accusé et mis à mort sous un régime démocratique dirigé par Adytos. Ceci constitue une des raisons qui expliquent le pessimisme de Platon au sujet de la démocratie. Il propose une cité idéale prenant modèle sur l'ordonnance du cosmos, et dirigée par les philosophes. Dès lors, on peut dire que la philosophie de Platon ne contribue pas à consolider la démocratie puis qu'elle cultive l'inégalité et combat l'exercice du pouvoir par le peuple au profit d'une élite que sont les philosophes. Toutefois, il n'est pas impossible de trouver dans la politique platonicienne des aspects qui concordent à certains principes démocratiques : il suffit de penser à l'égalité entre l'homme et la femme.

Tout comme Platon, les philosophes médiévaux n'ont pas cherché à consolider la démocratie. Ils prétendaient que tout pouvoir vient de Dieu et que les hommes ne pourront jamais se gouverner avec justice et équité sans faire recours à la justice divine ; c'est-à-dire l'Ecriture. C'est donc la toute puissance de l'église sur les différentes sphères de la vie économique, politique et sociale. Tandis qu'en démocratie, l'église n'interfère pas dans les affaires politiques.

On peut donc dire que l'exercice de la philosophie contribue à consolider la démocratie, mais certains philosophes ne sont pas favorables à l'instauration d'un régime démocratique.



Dans ce cas peut-on soutenir que la démocratie est le meilleur régime politique ?

Sujet : la guerre est-elle une fonction légitime des Etats ?

Nous pensons communément que la guerre est mauvaise, qu'elle ne fait pas le bonheur des citoyens. Or, le monde où nous vivons est régi par la violence, par les conflits armés entre les peuples et entre les Etats. Dans ces conditions, la guerre est-elle l'état naturel de la relation entre les Etats ? Si cela n'est pas le cas, a-t-on réellement les moyens d'établir définitivement la paix ?

On examinera d'abord en quoi consiste la guerre et dans quelle mesure elle est illégitime, c'est-à-dire contraire au droit des hommes, en suite on montrera que certaines guerres semblent légitimes .En fin, on essayera de réfléchir sur les conditions d'instauration de la paix perpétuelle.

La guerre est un concept qui ne concerne pas directement le rapport des individus entre eux. Entre de simples individus, il y a seulement querelle. La guerre existe non dans l'affrontement de deux volontés individuelles, mais de deux volontés d'Etats. L'homme participe à la guerre lorsque deux Etats ou deux peuples prennent les armes l'un contre l'autre. Ce qui pousse deux peuples à se déclarer la guerre, c'est bien l'intérêt .Cet intérêt peut être économique, idéologique ou territorial.

Hobbes avait prétendu que les hommes étaient sans cesse dans un état de guerre de tous contre tous et qu'il faille remédier à cela par l'avènement d'un Etat régi par des lois civiles .Au contraire Noel Damilaville suppose que la guerre est un fruit de la dépravation des hommes ;c'est une maladie convulsive et violente du corps politique .L'homme n'est dans son état naturel que lorsqu'il jouit de la paix .La guerre dépeuple les Etats, elle y fait régner le désordre ,les lois sont forcées de se taire, elle rend impossible la liberté, elle rend incertaine la propriété des citoyens, elle trouble le commerce, les terres deviennent incultes et abandonnées. Conséquence :recule du niveau de vie qui se caractérise par l'inhibition ou le ralentissement des moyens éducatifs, la famine, les maladies dues à cette famine et au non accès des produits pharmaceutiques, les hôpitaux et centres de santé sont débordés par les blessés et la baisse de production provoquent la famine et des maladies épidémiques, réduction de la population .

Et même après le rétablissement de la paix, l'économie aura du mal à décoller. En un mot, toute guerre est mauvaise et contraire au droit de l'homme. Ce qui semble plus prodigieux c'est bien la paix.



Malgré ce caractère illégitime de la guerre, celle-ci semble légitime dans certains cas.

Lorsqu'un peuple est annexé par un autre, celui-ci est obligé de se défendre .Il n'y a pas de légitime attaque, mais il y a une légitime défense. L'annexion des peuples est une violation du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Ainsi, s'expliquent par exemple les guerres de libération nationale : la guerre d'Algérie, la défense de l'Irak contre les Etats-Unis. Toute ces guerres semblent légitimes parce qu'elles permettent à ces peuples d'exprimer librement.

En plus de cela, la guerre peut être un moyen de brassage culturel, la guerre n'est pas seulement un conflit mais une condition de la santé des peuples.

Sujet : L'art n'est-il qu'une photocopie de la nature ?

Un impérieux désir de beauté habite le cœur de l'homme ; ce désir le pousse à l'invention des œuvres dans le but de satisfaire ses besoins et se faire plaisir .L'art est donc un ensemble des pratiques artistiques humaines (l'architecture, la peinture, la musique, la sculpture...).Par contre la nature est l'ensemble des phénomènes naturels (vent, terre, l'eau, le soleil...) qui existent indépendamment de l'homme. C'est dans ce contexte que le sujet demande si "l'art n'est pas une imitation de la nature".

Dans ces conditions, l'art est-il une création ou une imitation ?

L'art n'est-il pas un choix ?

Lorsqu'on parle de la nature ; il s'agit de la totalité du monde, tout ce qui existe indépendamment de toute intervention humaine tandis que l'art est tout ce qui existe par l'homme. Dès lors on peut distinguer le naturel et l'artificiel par leurs origines respectives : les êtres naturels ont pour origine la nature et les choses artificielles ont pour cause l'homme. Le naturel s'oppose donc à l'artificiel. Alors nous pouvons dire que l'artiste se sert des éléments naturels pour faire ses œuvres .Si l'art est une copie, alors la plus belle œuvre est la photographie. Mais il existe une beauté incontestable : beauté des paysages, des visages, des fleurs .Ainsi l'artiste ne peut reproduire strictement une beauté naturelle comme telle car un bel objet ne garantit pas la réussite d'une œuvre d'art.

En effet, l'art ne saurait donc être réduit à une simple photographie de la réalité ; c'est pourquoi Cézanne disait : « le soleil, cela se représente, mais ne se reproduit pas ». Entendant par là que l'art est une représentation de ce qui existe déjà dans la nature. Dans la foulée Kant ajoute : «Une beauté naturelle est une belle chose, la beauté artistique est une belle représentation d'une chose ». L'art



ne saurait être qu'une transposition, une équivalence plastique du monde sensible. L'Art par sa magie, l'homme par son initiative créatrice fait venir au monde des objets qui n'existent pas dans la réalité.

Cependant, Si l'art n'est le plus souvent qu'une recombinaison d'éléments pris dans la nature, on comprend que chaque écrivain voit la réalité au travers de sa personnalité, l'art relève de la subjectivité autrement dit l'art est particulier tandis que la beauté naturelle est objective. L'écrivain cherche à donner un sens à ce qui paraît absurde et sans beauté. En fait le réel (le monde) est souvent absurde et sans beauté. L'art lui donne un sens, le reconstruit comme la tragédie qui transforme un fait divers en une question essentiellement humaine, dégagée de toute contingence. L'écrivain explique souvent la réalité de sa société dans un langage poétique comme VICTOR HUGO décrit la révolution française en une épopée où les symbolises se heurtent les protagonistes, l'un représente l'ancien régime et l'autre le régime idéal. L'art ne consiste pas seulement dans la production du beau, mais en vue d'une fin.

En somme nous constatons que l'art ne se réduit pas seulement à la reproduction du beau, mais il peut avoir une valeur éducative, le ravissement lors de sa contemplation parce qu'il est l'œuvre d'un créateur intelligent.

Sujet : Le langage ne sert-il qu'à communiquer ?

Le sujet soumis à notre appréciation a pour intérêt de dissocier deux notions qu'on pourrait croire synonymes : le langage et la communication. Par langage, on entend les langues parlées et écrites par les hommes, mais aussi le langage animal. Par contre, la communication est le fait d'échanger des informations avec quelqu'un.

Quels rapports existent entre le langage et la communication ? L'un peut-il être déduit dans l'autre ?

Chaque jour nous parlons, le langage semble être fait pour exprimer, dire, demander, souhaiter ; établir des relations avec autrui. Nous vivons dans une société où chacun est invité à communiquer avec ses semblables et la communication est même le fondement de la démocratie. Le langage semblerait donc être avant tout un lien social, la garantie de comprendre l'autre et d'être compris. Le langage est aussi le moyen par le lequel l'homme exprime sa pensée, communique avec l'autre

Mais nous entendons l'autre parler, nous ne l'entendons pas penser. Cela suppose qu'on ne communique pas souvent ce que l'on pense ; car ce qu'on pense et dit peuvent être différents, le fait de



dire un mot à la place d'un autre. Dès lors la communication peut être un facteur d'illusion dire ce qui n'est pas en rapport avec la réalité.

Toutefois, le langage qui est le propre de l'homme n'est pas naturel mais une convention entre les hommes pour se comprendre dans un langage articulé. Par exemple en français, on s'entend pour appeler "chien" cet animal qui aboi. En anglais ce serait "dog". On ne s'entend pas seulement sur le mot, mais aussi sur le besoin de donner un sens à cet animal, de l'opposer au chat. Dans d'autres langues, le chien n'est pas mot, mais aussi un autre sens : la personne qu'on n'aime pas peut être un chien. Apprendre le français, c'est apprendre à penser comme un Français pense. Avant de communiquer, la langue que l'on parle nous communique une vision du monde.

On voit donc bien que le langage est purement conventionnel. Pourtant les animaux aussi communiquent. Quel critère permet de distinguer l'homme de l'animal ?

L'homme se distingue par la conscience, c'est-à-dire une représentation de soi-même, une communication de soi à soi qui est la condition de toute communication extérieure. Pour Platon, la pensée est ainsi un "dialogue de l'âme avec elle-même". L'âme, la conscience construit librement ou accepte un langage par lequel elle donne un sens au monde. Inversement, il semble que les jeunes enfants et les animaux ont un rapport au langage qui ne passe que par la communication : ils utilisent des signes tout prêts pour obtenir immédiatement des résultats, ils n'ont pas, ou pas encore, la liberté du signe librement choisi ou pensé. Ils n'ont qu'un langage d'action.

Au terme de cette analyse nous retenons que le langage et la communication sont deux notions synonymes ; tout les deux permettent de faire passer un message soit à travers les signes, soit la parole. Les animaux se comprennent par les signes sans langage articulé : La danse des abeilles pour indiquer l'endroit du nectar.

Sujet : La colonisation n'est pas responsable de toutes les difficultés de l'Afrique actuelle ». Qu'en pensez-vous ?

La colonisation a beaucoup exploité l'Afrique, elle a exproprié des milliers des bras valides et des matières premières. Mais elle n'est pas la seule responsable de toutes les difficultés de l'Afrique ; elle a aussi sa part de responsabilité.



Dans ces conditions, faut-il expliquer le retard de l'Afrique par la colonisation ?

Tout d'abord la colonisation a été un acte moralement condamnable : le commerce triangulaire où les noirs étaient vendus et achetés comme des marchandises à vils prix, c'était dans le but de travailler dans des plantations de café, de sucre, de cacao .Ceci a eu pour conséquences l'appauvrissement de l'Afrique de ses bras valides et l'enrichissement du colonisateur. C'est pour quoi Sarkozy disait en 2008 à l'université Cheick Anta Diop au Sénégal : « Le colonisateur est venu, il a pris, il s'est servi, il a exploité, il a pillé des ressources, des richesses qui ne lui appartiennent pas .Il a dépouillé le colonisé de sa liberté, de sa personnalité, du fruit de son travail ».Par exemple la privatisation des bras valides, l'exploitation des matières premières, la destruction des valeurs morales et le traumatisme. On voit donc bien que la colonisation a une part de responsabilité de certaines difficultés de l'Afrique actuelle.

Peut-on expliquer le retard de l'Afrique par les méfaits de la colonisation ? L'Afrique n'a-t-elle pas aussi sa part de responsabilité sur ses propres problèmes ?

La colonisation n'est pas la seule responsable du retard de l'Afrique, l'Afrique a aussi sa part de responsabilité. La colonisation n'a pas été que négative, elle a même en partie compensé les dommages qu'elle a infligés à l'Afrique à travers le brassage culturel, le changement de mentalité et le transfert des compétences. Ainsi la colonisation n'est pas totalement responsable de tous les maux dont souffre l'Afrique.

L'Afrique a sa part de responsabilité à propos des problèmes qui la secouent : ces problèmes sont multiples et de nature différente. Par exemple la mauvaise gouvernance, le détournement du fonds public, le manque d'entrepreneuriat, les coups d'Etat, l'inconscience et la démobilisation, le manque de patriotisme.

En outre l'Afrique est aussi victime de détournement des deniers publics de la part des dirigeants africains et les avoirs investis à l'étranger. C'est pourquoi FRANTZ FANON disait : « La bourgeoisie nationale ressemble à un groupe de gang qui après chaque hold-up, dissimulent leur part aux coéquipiers pour préparer sagement leur retraite ».Le détournement des fonds a pour conséquences le mécontentement du peuple ; mais la bourgeoisie nationale n'est pas prête à lâcher facilement son privilège : elle fait appel à l'armée pour réprimer le peuple ;le régime se durcit, mais tôt ou tard elle découvrira son importance et fera peser sur le régime le risque ouvert toujours à un" pronunciamiento" (coup d'Etat militaire).C'est ainsi que les coups d'Etat militaires se sont succédés sans cesse en Afrique depuis l'indépendance à nos jours. On peut citer entre autres le renversement du général Moussa Traoré par le capitaine Amadou Toumani Touré qui fut à son tour renversé par un autre capitaine Amadou Aya Sanogo le 22Mars 2012 ; le renversement de Patrice Lumumba par le général



Mobutu au Congo le 14 Septembre 1960, et l'assassinat de Thomas Sankara par le capitaine Blaise Compaoré le 15 octobre 1987 au Burkina Faso.

On voit donc bien que la colonisation n'est pas totalement responsable pour raison que l'Afrique a sa part de responsabilité. C'est à l'Afrique seule de prendre sa responsabilité et de déclencher un véritable développement si elle ne veut pas rester le champ d'action de l'autre. C'est pourquoi Marcien disait : « La solution de nos problèmes ne se trouve pas au ciel, entre les mains des dieux ou des chefs charismatiques, des hommes providentiels et autres sauveurs. Attendre d'eux la réponse à nos interrogations théoriques et à nos hésitations pratiques, c'est fuir le nécessaire effort de réflexion, de pensée personnelle par la discussion et la recherche méthodiques. »

Quelles sont les dispositions à prendre pour sortir l'Afrique de ses problèmes ?

Les dispositions à prendre pour sortir l'Afrique de ses difficultés actuelles : lutter contre la mauvaise gouvernance, la corruption, l'analphabétisme, et cultiver l'esprit d'entrepreneuriat.

En fin tant que nous resterons enfermés à pleurer notre sort nous serons incapables de riposter adéquatement aux défis du temps. Comme le disait : Obama : « l'Afrique a plus besoin d'une forte institution que de grands hommes.

Quel est donc le régime possible pour sortir l'Afrique de ses problèmes ?

Sujet : « Dans quelle mesure l'homme occupe-t-il une place particulière dans la nature ? »

Toutes les mythologies ont toujours vu l'homme comme le centre de la création et ont imaginé des dieux anthropomorphes (ainsi les dieux grecs). Pourtant les hommes vivent dans la nature avec les animaux et les plantes ; c'est dans ce contexte que le sujet demande si "l'homme occupe une place particulière dans la nature".

Dans quelle mesure l'homme occupe t-il une place différente parmi d'autres ?

Est-ce seulement parce qu'il pense ?

Les animaux sont réputés agir d'instinct. D'un chat qui chasse les souris on dira « ce n'est pas de la cruauté : c'est de l'instinct ». Appliqué à l'homme, ce terme est peu flatteur : on parle d'instinct guerrier, meurtrier. L'homme est supposé avoir perdu cet instinct qui permet aux autres animaux de survivre par eux-mêmes dans un environnement souvent hostile ; il est, ainsi un animal dénaturé. La légende de Prométhée nous rappelle que l'homme était bien moins adapté que les autres animaux d'Épiméthée ; cependant, il a reçu de son créateur un cadeau plus utile que l'instinct, symbolisé par le feu volé aux dieux pour faire part aux hommes. En effet, l'originalité de l'homme au sein de la na-



ture est plus précisément l'originalité de l'humanité : l'homme ne naît pas dans cette place particulière, il doit y parvenir avec l'aide de ses semblables, il doit réussir à réunir en lui tous les éléments qui en feront un véritable membre de l'humanité. Contrairement aux animaux qui naissent déjà formés et capables de s'adapter à la nature indépendamment de ses congénères tandis que, l'homme doit lentement mûrir. « Un enfant est un candidat à l'humanité, mais il n'est qu'un candidat. » écrit Henri Piéron. Ainsi, c'est grâce à la raison que l'homme domine le monde et donne un sens à sa vie. L'homme seul est capable de transcender les apparences du monde sensible et d'user de son esprit pour déduire des nouveaux faits à partir de données observées. La pensée est à l'origine de l'explosion phénoménale de la masse des connaissances de l'homme par rapport à celles des animaux. Et les exploits qu'il tire de ce qu'il apprend sont aussi démesurés que sa soif de savoir. Il se rend, suivant l'expression de Descartes, « maître et possesseur de la nature ». Se prenant peut-être pour un dieu, il envoie des engins dans l'espace et en vient même, par la médecine, à allonger la durée de vie qui lui était impartie. Il est le seul à oser ainsi s'attaquer à son destin. Les pauvres bêtes ne peuvent que se laisser mourir. Cependant cette habileté humaine n'est pas sans conséquences les puissances de la science et de la technique dépassent aujourd'hui la maîtrise de son créateur. C'est pourquoi Nietzsche disait : « le désir de la connaissance fera peut être périr l'humanité ».

Mais à quoi pourrait-ce donc servir d'avoir le moyen d'acquérir de telles connaissances si c'était pour qu'elles disparussent avec celui qui les a découvertes ? L'homme ne saurait être homme sans le langage. Les vers de terre n'enseignent rien à leur progéniture. Les oisillons n'apprennent de leur parents qu'à voler, guère plus. Le langage seul permet à l'homme de continuer sur la trace de ses prédécesseurs et d'accroître encore par lui-même la connaissance de l'ensemble de l'humanité. Pourtant les animaux communiquent eux-aussi. Cependant il existe une différence particulière entre le langage humain et les codes de communication animaux. En effet, le langage humain est suffisant pour qu'on puisse exprimer n'importe quel concept. D'ailleurs le développement des sciences repose de manière sur ce fait : toutes, et particulièrement les mathématiques, font appel à des définitions particulièrement éloignées des besoins vitaux de l'homme. Le code gestuel des animaux s'est formé de phrases préétablies ne permet la création ; raison pour laquelle ils n'occupent la même place que les humains dans la nature. En outre l'homme se distingue des animaux par la conscience, il peut faire le choix entre plusieurs choses : le bien et mal, le juste et l'injuste, le beau et le laid. Mais un chat qui chasse une souris n'a pas conscience du « mal » qu'il cause à celle-ci. De même un chien n'a pas conscience qu'il agit mal, il sait seulement qu'il va recevoir une correction. La religion chrétienne reflète cette pensée : Adam et Ève furent chassés du paradis terrestre parce qu'ils osèrent goûter au fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Notions exclusivement humaines selon Nietzsche, de même que celles d'enfer et de paradis : « L'homme, écrit-il, cherche un principe



selon lequel il puisse mépriser l'homme ; il invente un autre monde pour pouvoir calomnier et salir ce monde-ci ». Même si le bien et le mal n'existent pas en réalité, l'homme aura du moins le mérite de les avoir inventés. Et cette invention a clairement pour origine le langage, car elle surgit d'une prise de conscience, par le biais du langage, de l'humanité de l'homme.

Enfin, l'homme occupe une place particulière dans la nature, par le simple fait qu'il est conscient d'être soi, homme, occupant une place particulière dans la nature. Tandis que les animaux sont préoccupés par la recherche de la survie.

Sujet : « Sans autrui, puis-je être humain ? »

L'homme est un être raisonnable qui vit avec ses semblables dans la société ; et nous avons besoin des aides d'autrui .Pourtant les autres nous empêchent souvent d'aller au bout de nos désirs. La question se pose alors de savoir si l'on peut être humain sans autrui.

Peut-on réellement maintenir notre humanité sans les autres ?

Ou sont-ils indispensables ? D'ailleurs, quand peut-on réellement parler d'absence d'autrui ?

Les ermites vivent seuls dans leur termitière éloignés de leurs semblables ; exilés volontairement de la société. Pourtant il nous arrive souvent le désir de vivre dans la retraite pendant quelque temps de nos congénères pour y réfléchir où pour être en paix ; si autrui nous empêche de réfléchir c'est qu'il constitue un obstacle à notre épanouissement intellectuel, il devient alors une menace à notre égard. De plus, autrui ne cesse d'être pour nous un objet d'émotions : de haine, de colère, ou de passions : d'amour. Autant de sentiments qui nous éloignent de la pure pensée que l'on fait fréquemment passer pour caractéristique humaine : être raisonnable et social.

À ce titre, l'homme est un perpétuel obstacle pour l'humanité, rester humain malgré autrui est un perpétuel combat.



L'homme naît bon et c'est la société qui le corrompt, pensait Jean-Jacques Rousseau. Or qu'est-ce que la société si ce n'est pas les autres ? L'homme devient méchant et égoïste dans la société, car la société impose à l'homme sa loi : chacun ne vise que son intérêt particulier et la propriété privée qui est la base de tous les maux qui minent la société.

Par ailleurs, l'homme est un animal plus individuel que communautaire: sûr de sa propre individualité, il estime ne pas avoir besoin de ses congénères pour la conserver, pour rester humain. Dès lors, autrui est celui qui, par sa propre subjectivité, ne cesse de nous transformer en objet. Autrui est celui qui me vole ma liberté, dit Jean-Paul Sartre. D'humain, je deviens simple objet dans sa conscience, et il m'empêche d'être réellement un humain : « l'enfer c'est les autres ». Autrui semble donc limiter notre liberté, il nous contraint de renoncer à certains de nos désirs.

Quel est notre premier contact avec autrui ?

Nos parents, notre mère surtout. Ce sont nos parents qui nous apprennent à parler. Et la parole définit l'homme : nos parents nous apprennent donc à être humains. Les enfants élevés par des loups montrent que de ce point de vue l'acquis est plus important que l'inné : ils se comportent bien plus en loups qu'en hommes. À ce sujet, Henri Piéron écrit : « un enfant est un candidat à l'humanité, mais il n'est qu'un candidat ». Nos parents nous sont des intermédiaires indispensables pour que nous puissions devenir humains. Autrui nous est de surcroît sans cesse nécessaire pour nous rappeler à la réalité, pour nous sortir de la solitude de pensées ou nous nous enfermerions. Seule la distraction qu'il nous occasionne peut nous aider à percevoir le monde réel. Même les rivalités nous sont dans ce sens bénéfiques, en ce qu'elles nous permettent de garder les pieds sur terre.

Il va donc sans dire que les autres sont indispensables pour la réussite de notre humanité, sans les autres notre existence serait réduite à une solitude vide de sens.

On peut donc dire que la présence d'autrui, même si elle est quelquefois gênante, est indispensable pour rester humain ; il est difficile de vivre tout sans les autres puisque l'homme est destiné à vivre en société avec les autres à qu'il soit un dieu ou un être dénué de raison, c'est pourquoi Aristote disait : « l'homme est un animal politique ».

On peut aussi se demander si c'est la société humaine qui nous apparaît comme nécessaire, ou bien certains individus qui la composent.

Sujet : Défendre ses droits, est-ce la même chose que défendre ses intérêts ?



Je définis les mots clés :

Défendre : ce verbe peut être défini comme l'action de revendiquer contre une tentative de dépossession.

Intérêt : L'intérêt désigne ce dont je veux jouir pour satisfaire mon désir. L'intérêt qualifie mes buts. On distingue intérêt particulier, propre à un individu ou à un groupe, et intérêt commun, objet supposé d'une volonté générale. (Ensemble des intérêts particuliers)

Droit : Ensembles des principes qui régissent les rapports des hommes entre eux, et qui servent à établir des règles juridiques ou encore ce qui est interdit et ce qui doit être fait.

Droit créance : ce à quoi j'ai droit, donc ce que quelqu'un d'autre doit me fournir de façon assurée sous peine d'être injuste à mon égard.

Le droit est inséparable de la justice. Il dit ce qui est juste. La justice est distributive. Elle attribue à chacun des devoirs et des droits dans l'optique d'un bien commun. Elle part de l'idée fondamentale que droits et devoirs doivent être les mêmes pour tous. Or l'intérêt n'est pas nécessairement orienté par le bien commun. Il est d'abord l'expression d'un désir individuel ou d'un groupe particulier : une profession, une catégorie sociale ; c'est pourquoi le sujet demande si "défendre ses droits est la même chose que défendre ses intérêt "

N'y a-t-il pas le risque qu'au nom du droit on ne défende que des intérêts d'un groupe professionnel sans souci d'un bien commun ? Cependant que vaudrait un droit qui ne traduirait pas des intérêts ? Dans un premier temps nous allons voir l'identité du droit et de l'intérêt ; pour ensuite montrer ses limites, et en fin la possibilité de les réconcilier.

Le droit créance est bien la définition d'un intérêt. Par exemple, le droit à la santé, le droit à l'éducation disent qu'il est de l'intérêt de chacun d'être soigné et d'avoir la possibilité de développer ses facultés. Ce droit est conforme à la dignité de l'homme. Il y a donc une morale du droit quand il définit des intérêts fondamentaux de la personne. Ce droit consiste dans la recherche du bonheur particulier, alors défendre ses droits est synonyme de la défense d'un intérêt caché. Le droit peut-être inclut dans l'intérêt car défendre son droit c'est aussi défendre ses intérêts en quelque sorte. Pourtant un adage dit : « Avant de revendiquer ton droit fait d'abord ton devoir ».

L'intérêt n'est pas forcément moral. Il peut être égoïste, corporatiste et en ce sens indifférent au bien commun. L'intérêt est d'ailleurs souvent l'expression du désir particulier qui ne voit que sa particularité. Il est ainsi générateur de conflits quand le droit cherche à les apaiser. Dès lors le droit empêche souvent la revendication de certains intérêt qui pourrait être une menace pour l'ordre social, l'Etat fera donc usage de la force en vue de maintenir l'ordre au sein de la société. Or, derrière toute ac-



tion humaine il y a un intérêt caché.

Mais que serait un droit non lié à mon intérêt?

Défendre ses droits est bien défendre ses intérêts sinon la revendication est abstraite. Cependant, il faut que ses droits soient l'expression particulière d'un intérêt commun. Ce rapport est nécessaire mais problématique. Puisque l'homme est un être du désir ne risque pas d'utiliser tous les moyens pour les satisfaire ; c'est pourquoi Machiavel disait : « le désir humain étant insatiable et il arrive souvent que le désir est plus grand que le pouvoir d'acquiescer il en résulte que l'on souffre nécessairement ...et tout les moyens sont bon pour les satisfaire ».

A la suite de cette lecture nous pouvons dire que défendre ses droits équivaut à défendre ses intérêts, car chacun a des intérêts mais en tenant compte des règles sociétales, le respect du droit d'autrui ; c'est pourquoi Hobbes disait : « fait à autrui ce que tu réclames qu'il te fasse c'est-à-dire ne fait pas à l'autre ce tu ne veux pas qu'il te fasse ».

Sujet : La raison du plus fort est toujours la meilleure ?

On a coutume de dire que "la loi du plus fort est toujours la meilleur" ; cette affirmation est évoquée pour se donner raison se donner de l'avantage sur son adversaire. Il ne s'agit pas ici de la raison comme faculté, comme dans la définition " l'être humain est un être doué de Raison ". Pourtant, la raison est souvent opposée à la force. Le plus fort, c'est le plus puissant, quelle que soit la source de sa puissance : la force physique, la richesse, le prestige, le rang social. Celui qui est le plus fort a les moyens de s'imposer, mais est-il pour autant justifier de le faire ?

Est-il juste de se faire prévaloir par l'usage de la force ?

Le plus fort a-t-il toujours raison ?

Dire que la raison du plus fort est toujours la meilleure (sans exception), c'est dire que le plus fort a raison de (c'est-à-dire domine) son adversaire quelles que soient ses raisons. Mais cela lui donne-t-il raison pour autant ?

"La raison du plus fort est toujours la meilleure". Cette affirmation est la morale de la fable de La Fontaine le loup et l'agneau. Le loup (le fort) justifie sa prétention à manger l'agneau (le faible) par des "raisons " dont l'agneau montre successivement l'absurdité. Cela n'empêche pas le loup de finalement manger l'agneau. De même, Si nous observons le comportement des animaux dans la jungle, nous sommes souvent tentés de donner raison à Hobbes. Par exemple, le lion affamé qui attrape



une biche, ne se soucie jamais des peines qu'il inflige à sa proie. Au contraire, il savoure de sa proie quand il écrase les os de la biche gémissante sous le coup de la douleur. Ces exemples susdits nous montrent que le plus fort a raison puisqu'il agit au nom de la loi naturelle. Le lion et l'agneau se justifieront par la loi de la jungle "la loi du plus fort".

Qu'est-ce que cela nous apprend sur l'homme ? (Les personnages de la fable sont des animaux, mais ils représentent des êtres humains.)

L'homme est un animal raisonnable : il raisonne. Les actions humaines n'ont pas seulement des causes naturelles, elles ont aussi des motifs rationnels. Justifier une action par des raisons, c'est montrer que tout être raisonnable capable de comprendre ces raisons aurait agi de la même façon. Les raisons, si elles sont bonnes, c'est-à-dire vraies ou justes, entraînent l'adhésion, l'accord des volontés.

Mais les raisons, si bonnes soient-elles, n'ont-elles pas besoin de la force pour s'imposer ?

Pour le philosophe et écrivain Florentin Machiavel la force est indispensable au souverain, s'il veut toujours rester au pouvoir et être respecté par ses peuples car les hommes sont naturellement méchants et celui que veut être toujours bon avec ceux qui ne le sont pas ne peut manquer de périr tôt ou tard, alors pour survivre il faut apprendre à être méchant.

Si donc le plus fort a souvent raison pour Machiavel, et qu'en est-il pour Rousseau ?

Rousseau soutient l'idée selon laquelle l'homme est né libre, mais la société le rend méchant. Pour reconquérir cette liberté perdue, il a fallu que l'homme invente la loi pour éviter que le plus fort règne plus en maître absolu ; c'est pourquoi disait-il : « le plus fort n'est jamais assez fort pour être toujours le même s'il ne transforme sa force en droit et l'obéissance en devoir ». Dès lors toute force est arbitraire, contraire au droit humain.

On voit donc qu'il est absurde d'affirmer que la loi du plus fort est toujours la meilleure.

A la suite de cette littérature nous constatons que la loi du plus force est la meilleure dans un état où chacun vit à son gré (l'état de nature), mais dans une société régie par des lois chacun à une partie de ses droits naturels au nom de la loi positive. Donc la raison du plus fort n'est jamais la meilleure parce que ce n'est pas une raison. Ainsi, dit Rousseau : « Si on obéit par force, on n'a pas besoin d'obéir par devoir ». La soumission obtenue par la force est fondée sur la peur et non sur la raison.